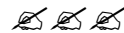




## Commentaire de l'extrait de la lettre de PLINE « Un spectacle effroyable »

Appelé Caius Plinius Caecilius Secundus après avoir été adopté par son oncle maternel Pline l'Ancien, Pline, dit le Jeune, avait dix-sept ans au moment de la catastrophe qui engloutit Pompéi en 79 après J.C. Successivement avocat, puis fonctionnaire à Rome, et enfin gouverneur de Bithynie (province au bord de la Mer Noire) sous l'empereur Trajan, il a fondé sa réputation littéraire sur sa nombreuse correspondance. Il a publié lui-même les neuf premiers de ses dix livres de lettres. Ami de Tacite, il lui adresse la fameuse lettre (VI, 16-20) où il décrit l'éruption du Vésuve et la mort de son oncle.

L'extrait que nous étudions ici est le moment où le jeune homme décide de quitter la ville avec sa mère. En quoi ce passage est-il un témoignage pathétique ? Nous en ferons une lecture linéaire, car c'est un récit chronologique.



La lettre commence par une formule d'en-tête : « *C. Plinius Tacito suo s.* Pline à son cher ami Tacite, salut ! ». L'épistolier et son destinataire sont indiqués, ainsi que les liens qui les unissent : l'adjectif possessif « *suo* » révèle l'amitié et l'intimité.

Après une coupure dans le texte, la lettre alterne récit, description et dialogue, introduits par quelques connecteurs temporels : « *Nec multo post illa nubes descendere in terras, operire maria : cinxerat Capreas et absconderat. Miseni quod procurrit abstulerat.* Peu de temps après, la nuée descendait sur la terre, couvrait la mer : elle avait enveloppé et dérobé Caprée, caché la pointe qui s'avance à Misène ». Pline, narrateur et personnage, a un point de vue interne : il vit l'événement et il utilise la 1<sup>ère</sup> personne du SG. Mais soucieux de vérité scientifique (comme son oncle), il décrit tout ce qu'il constate et indique la progression de la nuée ardente qui précède l'éruption volcanique. Il donne des précisions géographiques : l'île de Caprée (aujourd'hui Capri) et le cap Misène se situent dans la baie de Naples. Cette nuée avance rapidement - progression que rendent les infinitifs de narration (« *descendere, operire* ») ainsi que l'expression temporelle (« *nec multo post* ») et la brièveté des propositions. Le pluriel emphatique « *maria* » symbolise l'étendue du phénomène : la nuée recouvre tout.

Le moment étant venu, pour les observateurs, de prendre une décision, un dialogue pathétique s'engage entre Pline et sa mère : « *Tum mater orare, hortari, jubere, quoquo modo fugerem : posse enim juvenem, se et annis et corpore gravem bene morituram, si mihi causa mortis non fuisset. Ego contra (dixi), salvum me nisi una non futurum.* Alors ma mère se mit à me prier, à m'exhorter, à m'ordonner de fuir à tout prix ; un jeune homme pouvait le faire, mais elle était alourdie par l'âge et l'embonpoint ; sa mort serait douce si elle n'était pas cause de la mienne ; je lui répondis que je ne me sauverais qu'avec elle ». Les infinitifs de narration (« *orare, hortari, jubere* ») rendent la rapidité de l'action, tandis que la gradation des verbes et le rythme ternaire montrent la détermination de la mère qui insiste. Son argumentation, rapportée au subjonctif et à l'infinitif, repose sur l'urgence du choix entre partir et rester. On note l'antithèse vie/mort dans les mots : « *morituram, mortis vs salvum* » ainsi que dans l'opposition jeunesse/vieillesse (« *juvenem vs*



*annis gravem* »). Mais Pline, devant l'héroïsme maternel, se donne aussi un beau rôle : le mot « *una* ensemble » témoigne de son choix d'accompagner sa mère coûte que coûte. D'ailleurs, il l'entraîne de force : « *Dein manum ejus amplexus addere gradum cogo. Paret aegre incusatque se, quod me moretur* Puis je saisis son bras et la force à doubler le pas. Elle le fait difficilement et s'accuse de me retarder ». Chacun des deux garde une attitude digne devant le danger : elle se sent coupable et lui responsable. Les rôles sont inversés. Le registre pathétique confine au sublime.

Mais le dialogue est interrompu par la description de l'éruption : « *Jam cinis, adhuc tamen rarus. Respicio : densa caligo tergis imminebat, quae nos torrentis modo infusa terrae sequebatur* À ce moment, de la cendre, mais encore peu serrée ; je me retourne : une traînée noire et épaisse s'avancait sur nous par derrière, semblable à un torrent qui aurait coulé sur le sol à notre suite ». On remarque que Pline utilise toujours des mots précis pour décrire les phénomènes naturels qu'il observe : « *cinis, caligo* » désignent le contenu des matières rejetées par le Vésuve. Elles sont caractérisées par les adjectifs « *rarus, densa* » et par l'expression « *torrentis modo* », qui donne une idée de leur rapidité – rapidité soulignée par l'emploi d'une phrase sans verbe et par des phrases courtes. D'autre part, le présent « *respicio* » actualise la narration : cette lettre a, bien sûr, été écrite après l'événement, dont l'auteur est sorti sain et sauf, mais son aventure est restée gravée dans sa pensée et il la revit encore.

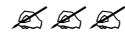
Une parole au discours direct interrompt à son tour le récit, créant pour le lecteur une diversion qui augmente l'effet de suspens : « *Deflectamus, inquam, dum videmus, ne in via strati comitantium turba in tenebris obteramur* Quittons le chemin, dis-je, pendant qu'il fait encore clair, de peur de tomber sur le passage et d'être écrasés sous les pas de nos compagnons dans les ténèbres ». Toujours le même procédé stylistique : brièveté des propositions pour traduire l'urgence. De plus, on note un champ lexical de la lumière vs l'obscurité (« *videmus vs in tenebris* ») et une allitération en T (« *strati, comitantium, turba, tenebris, obteramur* ») qui martèle les mots et insiste phonétiquement sur le danger que Pline et sa mère courent au milieu de la foule paniquée.

Dans la description qui suit, l'antithèse lumière/obscurité est développée : « *Vix consederamus, et nox, non qualis illunis aut nubila, sed qualis in locis clausis lumine extincto* À peine étions-nous assis et voici la nuit, comme on l'a, non point en l'absence de la lune et par temps nuageux, mais bien dans une chambre fermée, toute lumière éteinte ». Elle dramatise la situation. Par conséquent le narrateur perçoit son environnement différemment, puisqu'il lui est impossible de voir.

Il accorde donc plus d'attention aux bruits, seuls points de repères désormais : « *Audires ululatus feminarum, infantium quiritatus, clamores virorum : alii parentes, alii liberos, alii conjuges vocibus requirebant, vocibus noscitabant ; hi suum casum, illi suorum miserabantur* On entendait les gémissements des femmes, les vagissements des bébés, les cris des hommes ; les uns cherchaient de la voix leur père et leur mère, les autres leurs enfants, les autres leurs femmes, tâchaient de les reconnaître à la voix. Certains déploraient leur malheur à eux, d'autres celui des leurs ». Tout en poursuivant son récit, Pline s'adresse à son destinataire (Tacite) à la 2<sup>ème</sup> personne du SG (« *Audires* ») ; cela rend ses remarques plus directes. Il décrit avec nuances les différentes sortes de cris (« *ululatus, quiritatus, clamores* ») et les différents individus (« *feminarum, infantium, virorum, parentes, liberos, conjuges* »). On note que tout est au pluriel – ce qui crée une impression de cacophonie générale. Tout insiste fortement sur la panique de la foule, dans une atmosphère apocalyptique. Mais cela révèle également le travail rhétorique et littéraire de l'épistolier qui a



*posteriori* analyse le spectacle dont il a été témoin. Les procédés stylistiques sont nombreux : le rythme ternaire des énumérations de bruits, le rythme deux fois ternaire des énumérations de personnes, la triple anaphore du pronom « *alii* », le balancement binaire « *hi/illi* », la répétition du nom « *vocibus* », la distinction entre « *suum* » et « *suorum* ». Le travail littéraire est au service de l'analyse des sentiments (égoïsme/altruisme, peur/courage) qu'on remarque aussi dans le paradoxe final : « *erant qui metu mortis mortem precarentur* Il y en avait qui, par frayeur de la mort, appelaient la mort ». En effet, la vérité psychologique de cette observation est soulignée par l'allitération en M.



Pour conclure, la suite de la lettre décrit d'autres phénomènes naturels liés à l'éruption (chute de cendre, feu, fumée) ainsi que les états d'âme du narrateur et de sa mère, qui croient à la fin du monde. Pline ne manque d'ailleurs pas de signaler à son ami la sérénité héroïque et philosophique de sa propre conduite (dans la pensée que je périrais avec le monde et le monde avec moi [j'avais trouvé] une grande consolation à ma condition mortelle). Cependant, si lui va survivre, ce ne sera pas le cas de son oncle, Pline l'Ancien, qui, s'étant approché trop près des émanations gazeuses, par curiosité de naturaliste, trouvera la mort sur le rivage. Il laisse son nom aux colonnes pliniennes, variété d'éruption volcanique.

Dans ces conditions, la description contenue dans la lettre de Pline le Jeune à Tacite a une valeur de témoignage historique. Quelques œuvres artistiques s'en sont inspirées, parmi lesquelles le roman d'Edward Bulwer-Lytton Les derniers jours de Pompéi (1834).